

# **Huit de cœur**

*Comédie en cinq actes*

*(8 personnages : 4 hommes, 4 femmes)*

*Auteur : Philippe Laperrouse*

*(La pièce peut être jouée dans un seul décor : un salon d'appartement bourgeois)*

*Philippe Laperrouse*

*5, allée de l'Ardelière*

*69290 Grézieu-la-Varenne*

*[plaperrouse@9online.fr](mailto:plaperrouse@9online.fr)*

## AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site  
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## Note sur les personnages et la mise en scène

Les quatre couples sont composés d'hommes et de femmes de niveau « cadres » sur le plan professionnel, tous de la génération 40 -50 ans.

Ils sont - dans le cadre de la pièce - essentiellement préoccupés de leurs amours.

Chacun(e) entretient une double liaison avec un conjoint d'une part et un amant ou une maîtresse d'autre part.

Louis et Marie, le couple principal, sont affectés d'une pathologie particulière : le dédoublement de personnalité. D'où la distinction dans le texte entre Louis 1 (l'hypocrite social) et Louis 2 (sa sincérité). Idem pour Marie 1 et Marie 2.

Cela exige un artifice de mise en scène particulier pour distinguer les deux facettes d'un même personnage (foulard de couleur ou un jeu de lumières).

Cela exige également des comédiens interprétant Louis et Marie une grande expérience, notamment dans les scènes où les deux aspects de leur personnages sont présents en même temps (changements quasi-immédiats de ton et d'attitude). A noter également qu'ils sont présents dans toutes les scènes de la pièce.

### Personnages :

Louis a pour conjointe Marie et maîtresse Pauline.

Sergio a pour conjointe Angelina et maîtresse Amandine

Armand a pour conjointe Amandine et maîtresse Marie

Jean a pour conjointe Pauline et maîtresse Angelina

## Acte 1.

### Scène 1. (*Louis, Marie*)

Louis : Je me demande... non, mais je me demande pourquoi tu as encore invité les Barreau à diner ?

Marie : Comment ça encore ? Voilà un an que nous ne les avons pas conviés à notre table ! Tu exagères ! Quand je lui ai dit de venir diner, Angelina et Sergio n'en revenaient pas. Nous vivons comme des sauvages, Louis. Ce sont nos amis et nous ne les voyons jamais.

Louis : Personnellement, ils ne me manquent pas beaucoup.

Marie : Je sais, je sais ! Tu vivrais volontiers au fond d'une caverne. Louis, montre-toi courtois ! Accueille correctement nos invités ! Essaie de t'intéresser à ce que Sergio raconte !

Louis : Pff... On va encore avoir droit à ses succès professionnels en long et en large ! Et puis d'ailleurs, dans le temps, il s'appelait Serge comme tout le monde.

Marie : Tu sais bien que Sergio, c'est mieux pour ses affaires ! Ça lui donne tout de suite une dimension internationale.

Louis : Ils vont rester tard ?

Marie : Je n'en sais rien Louis ! Si tu pouvais ne pas les pousser vers la sortie comme avec les Martinot la semaine dernière !

Louis : Il était dix heures du soir et Maurice attaquait le détail de son service militaire en Zambie. C'était d'un chiant !

Marie : Ce n'est pas une raison ! Pendant que j'y suis, pour les apéros, donne le choix aux invités. Ne crie pas tout de suite : allez ! Un petit Martini pour tout le monde !

Louis : Pourtant, ça simplifie le service.

Marie : Et puis alors, évite les sujets politiques : la dette, le mariage gay, les trente-cinq heures, le financement de la retraite... tout le monde s'en fout.

Louis : Il me reste en gros les embouteillages et le temps qu'il fait... ça va être passionnant !

Marie : Essaie surtout d'être subtil et fin. Si tu pouvais paraître un peu cultivé... Parle un peu de littérature... Je ne sais pas moi... Montaigne, Molière, Diderot, tout ça quoi... ?

Louis : Pff... Écoute, Serge n'en connaît pas plus long que moi en bouquins Il lit les 4<sup>ème</sup> de couverture pour faire le malin et puis, c'est tout ! Serge...

Marie : Sergio !

Louis : Ah oui, Sergio ! Sergio n'est qu'un vieux beauf !

Marie : Et sa femme ?

Louis : Josiane ?

Marie : Angelina, s'il te plait !

Louis : Ah oui, Angelina ! Elle, j'ai failli oublier qu'elle a changé de prénom pour se donner un air de starlette. Ça n'a rien arrangé.

Marie : Louis ! Angelina est une femme très bien ! Dans le swag !

Louis : Dans le temps, Serge n'avait pas aussi un chien ? Un labrador ou je ne sais quoi ? Nous pourrions aussi nous inquiéter des nouvelles de leur chien.

Marie : Louis ! Calme-toi !

(On sonne)

Marie : Les voilà !

Scène 2. (*Louis, Marie, Sergio, Angelina*)

(*Louis et Marie accueillent Sergio et Angelina avec des grands cris de plaisir*)

Marie : Angelina ! Sergio ! Quel plaisir de vous voir !

Louis (*affecte la joie*) :

Ah oui ! Jos... Angelina ! Serge...io ! Quelle joie !

Marie : Débarrassez-vous et venez vite vous asseoir. Vous avez pu vous garer facilement ?

Sergio : C'est bon ! J'ai tourné juste trois quarts d'heure ! Mais j'ai déjà fait pire.

Angelina : Sergio exagère... pour trouver une place, on a mis quoi... quarante minutes, tout au plus !

Marie : Louis, tu nous sers les apéritifs ?

Louis : D'accord ! Alors un petit Mar ... euh...Martine, vous savez Martine et Roméo nous ont apporté un excellent vin cuit de leur dernier voyage en Colombie, mais je peux vous proposer bien d'autres choses : whisky, bourbon, bière, gin, pastis, anisette, guignolet, porto, pineau, suze, et bien sûr Martini

Sergio : Ah ben, tiens, un petit Martini pour moi !

Angelina : Pour moi aussi, Louis !

Louis (*marmonnant*) :

Bon, c'est bien ce que je disais : Martini pour tout le monde !

Marie : Alors, racontez-nous tout ! Comment vont les affaires, Sergio ?

Louis : C'est vrai, Serge. Maintenant, tu es à la tête de ton entreprise maintenant.

Sergio : Je sais, Louis ! Je suis très optimiste. Les contrats s'amoncellent sur mon bureau. Et ce n'est pas tout ! Nous allons attaquer le marché asiatique !

Louis : C'est fou. Tu as eu une intuition incroyable ! Je n'aurais jamais imaginé qu'il y ait autant d'avenir pour le brassage de vent.

Marie : Louis ! Sergio dirige une importante agence de communication. C'est du sérieux !

Sergio : Sacré Louis, toujours aussi taquin. Mon vieux, nous avons tous les meilleurs politiciens de la région comme clients. La politique, c'est une réserve inépuisable de gens qui essaient de dire quelque chose.

Angelina : Oui, ça marche tellement bien que Sergio envisage d'ouvrir une nouvelle activité, dont je prendrai la direction : ce sera une société de tournage autour du pot !

Sergio : Oui, enfin, officiellement ça s'appelle « le management par l'inertie » ça nous vient de Hong-Kong.

Marie : Ah bon ! C'est curieux comme concept ! Comment ça marche ?

Sergio : C'est très simple ! Vous avez remarqué que dans toutes les entreprises, il y a des sujets tabous que personne n'a envie d'aborder. Eh bien, une direction gênée pourra faire appel à nos services, nous organiserons les réunions et les contacts de façon à ce que tous les salariés tournent autour de cette question sans jamais l'aborder de front. C'est très simple, il suffit de savoir gérer des réunions complètement inefficaces. En option, nous offrons un petit stage de langue de bois qui pourra aider.

Louis (*sifflement admiratif*) :

Vous allez avoir du monde ! On va se presser au portillon !

Angelina : Et toi, Marie ? Toujours dans ta banque, au service Pompes funèbres ?

Sergio : Euh... un service Pompes Funèbres dans une banque ? J'avoue que je n'ai pas bien compris !

Marie : Euh... Angelina plaisante. Officiellement, je suis responsable du service de l'analyse des opportunités commerciales...

Louis : Oui, c'est-à-dire chargée de mission, chargée d'enterrer les dossiers à risque.

Marie : LOUIS !

Louis : Ça demande un grand savoir-faire. Il faut savoir enterrer les dossiers sans intérêt, pour centrer l'attention sur ceux qui rapportent le plus de fric. Dans une banque, c'est stratégique !

Sergio : Mais quand même, certains peuvent clients peuvent trouver à redire à ce genre de stratégie...

Marie : Oh ! La plupart sont au bord du dépôt de bilan, alors... Ils ne disent plus grand-chose.

(*On sonne*)

Scène 3. (*Louis, Marie, Angelina, Serge, Jean, Pauline*)

(*Louis ouvre à Jean et Pauline. Jean a les bras chargés d'un bouquet qu'il offre à Marie*)

Jean : Marie ! Louis ! Ravis de vous voir !

Pauline : Oui, votre invitation tombe à pic ! Nous nous demandions justement ce que vous deveniez.

Louis (*très gêné*) :

Euh... Entrez, entrez.... Sergio et Angelina sont déjà arrivés !

(*Embrassades*)

Sergio : Jean, Pauline, voilà longtemps que nous espérons de vos nouvelles.

Jean : Nous ne nous sommes pas vus depuis le vernissage de Paolo, le mois dernier ! La soirée a été très réussie.

(*Jean et Pauline s'installent, Louis prend Marie dans un coin de la scène*)

Louis : Tu les as invités aussi ? Tu ne me l'as pas dit ! Tu es complètement folle ! On fait comment pour les nourrir ?

Marie : Mais pas du tout ! Je ne les ai absolument pas invités ! Je ne comprends pas !

Sergio : C'est une bonne idée de nous réunir, Louis ! C'est vrai qu'avec la vie qu'on mène, on ne prend même plus le temps de se voir !

Marie : Et si tu servais les apéritifs à Jean et Pauline, Louis !

Louis : Euh... oui, certainement ... Alors, voyons ... whisky, bourbon, bière, gin, pastis, anisette, guignolet, porto, pineau, suze, et bien sûr Martini

Pauline : Eh bien, je crois que nous allons prendre un petit martini...

Louis : Très bien, ça ! Un petit Martini pour tout le monde !

(*Pendant que les invités trinquent, Louis reprend Marie dans un coin de la scène*).

Louis : Qu'est-ce qu'on fait ? On ne va tout de même pas commander des pizzas pour les retardataires !

Marie : Je n'en sais rien Louis ! Trouve quelque chose ! Il n'y a bientôt plus de biscuits apéritifs !

Sergio (*à Jean*) :

Alors, Jean ! Toujours dans l'administration ? Quoi de neuf ?

Pauline : Jean vient d'être muté dans un poste à hautes responsabilités : enfonceur de portes ouvertes !

Jean : Pauline veut dire que je suis directeur du service de communication au Ministère.

Sergio : Ah ! Ah ! Très drôle, Pauline ! Bravo, belle promotion ! Mais c'est vrai que c'est important de savoir répéter les évidences. Il faut que le gouvernement s'en charge. Sinon, où va-t'on ?

Jean : Tout à fait, Sergio. Avec l'arrivée de la nouvelle majorité, nous avons beaucoup de boulot sur les bras.

Angelina : Sergio ! Propose à Jean tes stages de langue de bois, ça pourrait l'intéresser.

Jean : Mais bien sûr ! Nous les hauts fonctionnaires ne sommes jamais suffisamment armés pour affronter les questions des journalistes.

Sergio : Vous avez raison : certains sont d'ailleurs d'une impertinence incroyable ! Ils vont jusqu'à poser des questions intéressantes. Voire... À exiger des réponses claires !

*(On sonne à la porte, Louis va ouvrir)*

Scène 4. (*Louis, Marie, Angelina, Sergio, Jean, Pauline, Armand, Amandine*)

(*Armand et Amandine apparaissent, Armand porte un bouquet à destination de Marie*)

Armand : Louis, Marie ! Quel plaisir !

Louis (*désemparé*) :

Euh... Armand ! Amandine !

Marie (*faussement enjouée*) :

Entrez vite, on attendait plus que vous !

Armand : Salut, tout le monde, content de vous voir !

(*Embrassades*)

(*Tout le monde s'installe, Louis reprend Marie dans un coin de la scène*)

Louis : Il y en a encore beaucoup comme ça ?

Marie : Louis ! Je t'assure que je ne comprends pas ! Je ne les ai pas invités !

Louis : Alors, comment sont-ils là ? Je ne peux tout de même pas leur demander qui les a invités.

Marie : Je n'en sais rien ! En attendant, il faut s'en sortir ! On ne va pas partager en huit nos avocats aux crabes...

(*Louis se retourne vers ses invités*)

Louis : Euh... Armand, Amandine, vous prendrez bien un petit Martini comme d'habitude ?

Armand : Euh... non, pour nous ce sera plutôt un petit whisky...

Louis : Ça change alors !

(*Louis reprend Marie dans un coin*)

Louis : Je crois que j'ai une idée ! Va à la cuisine et appelle-moi sur mon portable.

Marie (*aux invités*) :

Vous m'excusez une seconde, une petite vérification à faire !

(*Elle sort*)

Armand : Alors Louis, quoi de neuf ?

(*Il est interrompu par la sonnerie du téléphone. Louis décroche.*)

Louis : Allo.... Oui, c'est moi ! Comment ? Une grève ? Vous êtes fous ! ... Si, vous êtes fous puisque je vous le dis ! Et c'est maintenant que vous m'avertissez ? Je fais

comment, moi, avec mes invités ? Je vous les envoie ? Vous aurez de mes nouvelles !

*(Il interrompt la conversation, Marie rentre)*

Louis : Écoutez, je suis absolument navré. Je comptais sur les services d'un traiteur pour cette soirée et voilà qu'il annonce qu'il vient de se mettre en grève !

Angelina : En grève ? Mais pour quelle raison ?

Louis : Je n'en sais rien ! Une histoire avec les particuliers qui s'improvisent traiteurs d'un soir ! Une sorte d'Uber traiteur ! Mais ne craignez rien. Nous allons nous régaler tout de même. Je vous emmène tous au resto de mon copain Marc. Il ne me refusera pas une table.

Jean : Très bonne idée, Louis ! Allons chez Marc, je le connais depuis longtemps, on dine très bien chez lui.

*(Ils sortent tous en bavardant)*

## Acte 2.

Scène 1. (*Louis, Marie*)

(*Louis et Marie rentrent de soirée dans leur appartement*)

Louis : Pff... Quelle soirée ! Non, mais quelle soirée de ouf !

Marie : Tu peux le dire ! Je m'en souviendrai !

Louis (*abattu*) :

Je suis crevé !

Marie : Louis, il s'est passé des choses bizarres ! Il faut que nous parlions !

Louis : Ah !...Quand les femmes veulent parler au lieu de bavarder, il faut s'attendre à des emmerdes.

Marie : Louis ! J'aimerais quand même bien que tu m'expliques pourquoi tu as demandé soudainement à Sergio ce qu'Angelina pouvait bien lui trouver ?

Louis : Je n'ai jamais dit ça !

Marie : Mais si tu l'as dit !

Louis : Je l'ai dit ?... (*Un silence*) ... À un moment donné, j'ai effectivement eu la vague impression de dire une connerie...

Marie : Et comment !

Louis : Et toi, pourquoi as-tu répondu à Pauline que tu vas fonder un club pour la détester ! Tu crois que c'était astucieux ?

Marie : Moi, j'ai dit ça ? Jamais de la vie !... Euh... enfin.... C'est bizarre... pendant les entrées j'ai eu le sentiment que des mots sortaient de ma bouche sans contrôle !

Louis : Incroyable ! C'est donc pour ça qu'ils sont tous partis avant le dessert ! On leur a dit des trucs désagréables sans nous en apercevoir !

(*Un silence*)

Louis : Marie ! Plus j'y pense, plus je crois que tu as raison : il s'est passé des choses étranges, ce soir. Quatre personnes que nous n'avons pas invitées sont venues dîner chez nous. En plus, tu ne te rends pas toujours compte de ce que tu dis, et moi non plus !

Marie : C'est curieux, mais ....

Louis : Marie ! Je ne vois qu'une seule explication : nous sommes tous les deux atteints d'un dédoublement de personnalité !

Marie : UN QUOI ?

Louis : Écoute... quand tu décides quelque chose.... Par exemple d'aller à la gym... Tu as un débat avec toi-même : est-ce que j'ai le temps ? Est-ce que je ne suis pas trop fatiguée ? Si je n'y vais pas, à quoi ça sert d'avoir payé un abonnement ?

Marie : Oui, ça j'aimerais bien savoir pourquoi j'ai payé six mois d'avance...

Louis : Nous y voilà ! Je suis sûr qu'en chacun de nous se cache une seconde personnalité que nous maîtrisons en temps ordinaire, mais qui nous échappe parfois. Tu n'avais aucune envie de t'inscrire à la gym, mais quelqu'un à l'intérieur de ton enveloppe charnelle t'a conduit à le faire quand même en te culpabilisant. Et tu lui as obéi...

Marie : Tu veux dire qu'un autre Moi-Même me gouverne ou du moins essaie de me commander !

Louis : Oui, en gros, c'est ça. Mais aujourd'hui, je crois que nos secondes personnalités sont en train de prendre le pouvoir. C'est la seule raison que je vois à ce qui nous est arrivé ce soir....

Marie : Ce n'est pas possible !

Louis : Si... j'ai lu un article. Les médecins pensent que c'est rare, mais que c'est possible. Il y a eu des précédents historiques célèbres. Comme Charles Martel...

Marie : Quoi ? Qu'est-ce qu'il a fait, Charles Martel ?

Louis : Rien, justement. En 732, il était partisan de rester bien tranquillement chez lui. C'est son double qui a arrêté les Sarrazins à Poitiers !

Marie (*ironique*) :

Tu m'en diras tant... Je ne suis jamais au courant de rien dans cette maison.

Louis : En fait, quand les contradictions entre ce que tu dis et ce que tu penses deviennent insupportables, il se produit une sorte de dissociation physique de ta personnalité...

Marie : Tu crois ?... c'est vrai qu'en temps ordinaire tu n'aurais jamais dit à Jean que ses discours sont particulièrement barbants... Il n'a tout de même pas beaucoup apprécié....

Louis : Nous voilà dans des beaux draps.... Fâchés avec tout le monde.... Habités par des zombies incontrôlables...

Marie : Qu'est-ce qu'on va devenir ? Tu te rends compte, Louis ! Personne ne nous croira ! ...deux, dans un même corps ! C'est incroyable !... Du coup... Nous sommes quatre ... Nous formons un couple à quatre ! C'est trop pour moi, je vais me coucher.

*(Elle sort laissant, Louis seul en scène)*

Scène 2. *(Louis 1, Louis 2)*

*(Louis arpente nerveusement la scène et finit par s'adresser à lui-même. Son «double» apparaît. Dans le dialogue, le comédien tient deux rôles tour à tour, en changeant de ton et de place. Il distinguera les deux personnages à l'aide d'un détail vestimentaire – une écharpe par exemple- dont il change vivement à chaque réplique)*

Louis 1 *(en s'observant dans un miroir)* :

Un dédoublement de personnalité. J'avais déjà du mal à me supporter.... C'est complet ! *(un silence)* Sors de là toi ! Qu'on s'explique si t'es un homme !

Louis 2 : Voilà ! Voilà ! Évidemment que je suis un homme ! Je te rappelle qu'on a le même corps !... Enfin...plus maintenant puisque tu m'as viré...

Louis 1 : Comment, c'est toi ? ... enfin, je veux dire que c'est moi, ça ?

Louis 2 : Tu pourrais avoir un peu de respect pour ta seconde personnalité.

Louis 1 : Je suis moi, et il n'y a que moi dans moi. Ce n'est pas possible ! Fous le camp !

Louis 2 : Si c'est possible, regarde Charles Martel !

Louis 1 : Je me fous de Charles Martel !

Louis 2 : Ne t'énerve pas ! ... je t'explique Louis. Chaque fois qu'un homme se comporte de manière opposée à ce qu'il pense au fond de lui. Il y a des tensions...

Louis 1 : Je sais, j'ai remarqué.

Louis 2 : Et quand il y a trop de tension, ça fait CRAC ! Les deux personnalités se dissocient.... Tout en restant liées par leur intérêt commun.... Nous sommes distincts du point de vue physique, mais il y a une sorte de solidarité gouvernementale entre nous, Louis...Quand je fais quelque chose, c'est comme si c'était toi et vice-versa !

Louis 1 : Bon... on nage en plein délire, mais admettons.... Soyons clairs... C'est moi qui commande ! Comment oses-tu me faire dire des choses que je ne veux pas dire !

Louis 2 : Tu n'as qu'à ne pas les penser ! Tu te rends compte dans quelle situation tu me mets ? Tu dis le contraire de ce que tu penses ! Je suis bien obligé de nous reprendre en mains. D'ailleurs, c'est bien simple : aujourd'hui, tu devrais rendre hommage à mon dévouement !

Louis 1 : Ah bon ? Tu as fait quelque chose de méritant ? Je devrais dire : avons-nous fait quelque chose de méritant ?

Louis 2 : Toi non, mais moi oui. Je suis obligé de faire le grand écart entre ce que tu dis et ce que tu penses. Je passe mon temps à gérer ton hypocrisie. Mon mérite c'est de t'avoir supporté comme ça depuis 45 ans. Donc je me rends hommage. On pourrait tout de même organiser une petite cérémonie en mon honneur.

Louis 1 : C'est charmant ! Tu ne crois tout de même pas que je vais me décorer moi-même ? Et moi, je n'ai pas droit aux honneurs ? Grâce à toi, je suis en train de dérailler et tu as l'air de t'en fiche complètement !

Louis 2 : Bon !... Ne t'énerve pas Louis, j'explique encore. Jusqu'à aujourd'hui, tu étais convaincu d'être le seul Louis... Enfin, plus exactement, tu entendais bien ma petite voix de temps à autre. J'essayais de te donner quelques conseils dont tu ne tenais aucun compte, j'ai dû m'occuper moi-même de notre destin commun... Tu comprends ?

Louis 1 (*effondré*) :

Non, pas vraiment....Je ne comprends rien, mais apparemment tu t'en fous.... Si tu pouvais te dispenser de me fâcher avec tous mes amis, ça me rendrait service ... Pourquoi as-tu demandé à Sergio ce qu'Angelina pouvait bien lui trouver ?

Louis 2 : Parce que c'est une question que nous nous posons depuis longtemps. Tu sais très bien que ce type est un prétentieux d'une arrogance insupportable. Tu ne crois pas ?

Louis 1 : Si, mais enfin....

Louis 2 : Ce n'est pas une raison pour le lui dire ? Il va falloir mettre tes paroles en adéquation avec tes pensées, ce n'est plus possible !

Louis 1 : Ce n'est pas le problème !

Louis 2 : Alors, c'est quoi le problème ?

Louis 1 : Le problème, c'est qu'on ne dit pas des choses comme ça !... Nous avons des relations sociales à entretenir !... Et puis, j'en ai assez entendu comme ça ! Je vais me coucher !

*(Louis s'éclipse dans la chambre et son « double » réapparaît – sous la même forme - quelques instants plus tard)*

Scène 3. (*Louis 2, Sergio, Angelina*)

Louis 2 : Ouf ! Débarrassé de ce tocard pour la nuit ! Je l'aime bien Louis, mais qu'est-ce qu'il peut faire vieille France ! Dire qu'il en est encore à acheter un gâteau à la pâtisserie en sortant de l'Église, le dimanche matin. Il va falloir nous secouer, mon petit Louis !

(*On sonne à la porte. Louis 2 fait entrer Sergio et Angelina*)

Louis 2 : Sergio, Angelina ! Encore vous !

Sergio : Écoute, Louis ! Nous ne pouvons pas dormir. Une explication entre nous s'impose. Nous ne pouvons pas rester sur un malentendu.

(*Ils s'installent*)

Louis 2 : Quel malentendu ? Ah... oui, je t'ai demandé ce qu'Angelina te trouve ? Mais, c'est une vraie question Sergio... tu ferais bien de l'approfondir. Sur le plan physique, votre couple n'est pas harmonieux du tout.... Angelina, elle, est charmante, intuitive et... toi, alors....

Sergio : Louis, tu m'insultes...

Louis 2 : Pas du tout. D'ailleurs Angelina pourra répondre.... Posons-lui la question : Angelina ! Pourquoi restes-tu avec Sergio ?

Angelina : Euh....eh bien....

Louis 2 : C'est mal barré....

Angelina : Sergio est un homme bon, gentil, attentionné....

Louis 2 : Et plein de fric... Papa était dans le pétrole, Maman était dans le cinéma ...

Sergio : LOUIS !

Louis 2 : Mais pourquoi tu t'énerves, Sergio ? Tu descends d'une très belle famille. Ça te permet de ne pas en foutre une rame dans un job bidon. Tu peux être fier : figure-toi que tout le monde t'envie !

Sergio : Non, mais qu'est-ce qui te prend, Louis ? D'abord pourquoi on est revenu ici ? (*Il se tourne vers Angelina*)... Je t'avais bien dit que c'est un taré ! Il n'y a rien à en tirer.

Angelina : Louis, calmons-nous ! Tu as des soucis en ce moment ?

Louis 2 : Non, moins que toi. En ce moment, il ne paraît que ça ne va pas fort avec Jean ! Il s'impatiente...

Sergio : Co...comment, qu'est-ce que Jean vient faire là-dedans ?

Louis 2 : Bof... pas grand-chose ! C'est juste l'amant de ta femme. À part ça, tout va bien.

Sergio : ANGELINA !

Angelina : Mais tu dérailles complètement mon pauvre Louis, ce n'est pas parce que tu vois Pauline en cachette, que tout le monde est aussi dépravé que toi.

Sergio : Qu'est-ce que c'est que ce cirque ? J'exige des explications !

Louis 2 (*très calme*):

L'Auberge des Aiglons à Nice, chambre 14, week-end de Pâques.

Sergio : Ce week-end où tu es partie enterrer ton vieil oncle en Auvergne !

Louis 2 : Eh oui ! Angelina ! Vous pourriez faire attention, vous laissez beaucoup trop de traces. Nous avec Pauline, on est bien plus prudents. Quand on trompe, on ne se trompe pas.

Sergio (*abattu*) :

Je rêve, non, mais je rêve....

Louis 2 : Ne te fais pas tant de soucis...on en est tous là ! Après dix ans d'union, un homme non cocu manque ce qu'il y a de plus intéressant dans le mariage. D'ailleurs moi aussi, je suis cocu puisque Marie copule avec Armand.

Marie 2 : Tu pourrais le dire avec un peu plus d'élégance.

Sergio : Angelina, on rentre, j'ai deux mots à te dire. Et je crois que je ne vais pas y mettre beaucoup d'élégance !

(*Ils sortent*)

Louis 2 : Bon, j'ai une petite faim, je vais rendre visite au frigo. Du coup, on a passé le temps à s'engueuler dans ce restaurant et on n'a rien bouffé !

(*Il sort quelques instants en direction de la cuisine*)

Scène 4. (Marie 1, Marie 2)

(Marie apparait ; elle s'affaire. La comédienne tient les deux rôles à la fois. Elle les distingue en changeant de ton et de place. Un détail vestimentaire – un fichu par exemple – peut faire la différence)

Marie 1 : Pff... Trois heures du matin ! Je n'en dors plus ! Dédoublément de personnalité, il ne manquait plus que ça ! Et l'autre personnalité ? Où elle est mon autre personnalité ! Elle pourrait se montrer au lieu de faire la maline.

Marie 2 : Marie, je suis là ! Ce n'est pas la peine de t'agacer !

Marie 1 (épouvantée) :

Qui es-tu, toi ? J'ai cette tête, moi ? Au secours !

Marie 2 : Tu pourrais être plus polie, Marie. Nous sommes entre nous, enfin... entre toi.

Marie 1 : Mais comment...

Marie 2 : Comment un corps se dédouble ?... Chaque fois que tu dis le contraire de ce que tu penses, l'esprit se fend en deux.... Et à force de se couper en deux, il trouve plus simple de se glisser dans de deux enveloppes différentes... D'ailleurs en réclamant ma présence, tu as favorisé le processus. Rassure-toi, nous restons unis par notre intérêt commun. Je suis toi, sauf que je suis un peu moins hypocrite que toi.

Marie 1 : Il y en a pour longtemps de ce cinéma ?

Marie 2 : Si vous pouviez être un peu plus cohérents dans vos têtes, ça s'arrangerait sûrement... Essaie de comprendre : ton dédoublement est une opération de transparence : toi tu continues à gérer tes relations sociales d'une manière parfaitement hypocrite, et moi je dis ce que tu penses vraiment.

Marie 1 : Et d'abord, qu'est-ce qui te permet de dire que je suis hypocrite ?

Marie 2 : Oh, pas grand-chose ! Tu es la femme de Louis, Marie. Tu lui as juré fidélité un jour. Tu te souviens ? Et tu as pris Armand comme amant !

Marie 1 (gênée) :

Oui, enfin ... peut-être... un petit peu...

Marie 2 : Comment ça ? Armand est 'un petit peu ton amant' ?

Marie 1 : Mais tu m'agaces ! Amant, maîtresse ! Aujourd'hui qu'est-ce que ça veut dire ? Tout le monde fait pareil.... C'est quasiment une opération de salubrité publique ! Il faut le faire, mais ça ne se dit pas. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, mais c'est comme ça.

Marie 2 : Eh bien, justement ! Admets-le ! Tu as un mari et un amant, c'est bien comme ça. Tu n'aurais aucun problème de conscience si tu te l'avouais clairement.

Marie 1 : Tu en as de bonne, ça te plairait toi ? C'est plus compliqué que ça. Et puis lâche-moi les baskets, je suis fatiguée, je retourne me coucher.

*(Seule Marie 2 reste en scène)*

Scène 5. (*Louis 2, Marie 2*)

(*Louis 2 apparait*)

Louis 2 : Ah, tu es là ! Nous voilà bien montés avec ces deux-là, heureusement que nous sommes là pour veiller à nos intérêts respectifs.

Marie 2 : Oui, je dois dire que grâce à nous, nous sommes fâchés avec tout le monde. C'est beaucoup mieux ainsi. Nous ne pouvions plus les voir, je ne vois pas pourquoi nous faisons semblant. La soirée bordélique que nous avons organisée était très réussie. À refaire !

Louis 2 : Qu'est-ce qu'on peut perdre comme énergie à cause des conventions sociales. D'ailleurs, pour parachever notre œuvre, je viens de semer la zizanie entre Sergio et Angelina. Les femmes sont extraordinaires, elles prennent le pote de leur mari pour amant et après ... elles s'étonnent que leur conjoint soit légèrement contrarié !

Marie 2 : C'est incroyable ! Pourquoi ne pas dire les choses comme elles sont. Vous, par exemple, vous nous trompez, tu me le dis et hop ! C'est clair !

Louis 2 : Bien sûr, nous sommes entre gens raisonnables, Marie. Nous sautons Pauline depuis deux ans. Je les sais, tu le sais et tout le monde est content.

Marie 2 : Pas de problème, Louis. De toute façon, nous aussi !

Louis 2 : Comment ça, nous aussi, vous sautez Pauline ? Toutes les deux ?

Marie 2 : Euh ... non, je voulais dire que nous voyons Armand... C'est un connard, mais enfin pour ce que nous en faisons, ça ira !

Louis 2 : Ouf, je respire... Le seul problème, c'est que nos deux doubles ne veulent rien se dire entre eux.

Marie 2 : Finalement, c'est bien qu'on se soit dédoublés... Nous deux, on se trompe réciproquement, on se le dit et on s'en fout. L'autre Louis et l'autre Marie se trompent aussi, mais ne le savent pas. Personne ne se fâche avec personne, nous deux parce qu'on s'en fout, eux deux parce qu'ils ne se disent rien.

Louis 2 : Le comble, c'est que je dis à Louis qu'il est trompé, mais il ne me croit pas. Quand ça ne l'arrange pas, il fait semblant de ne pas entendre ! D'autant plus que s'il reproche quoi que ce soit à Marie, il sait que celle-ci l'accusera de la tromper avec Pauline ! En clair, c'est l'équilibre de la terreur ! Ils sont tous les deux en train de gérer leur couple, tout en se débrouillant pour ne pas perdre amant et maîtresse.

Marie 2 : Oui, Marie est dans le même état d'esprit en ce moment.

Louis 2 : Je te signale que Louis... enfin l'autre... est en train d'imaginer que nous pourrions vous emmener à Cannes pour votre anniversaire pour vous rassurer

un peu. À Cannes ! Quel imbécile nous sommes, alors que n'importe quel petit resto pourrait faire l'affaire.

Marie 2 : Mon pauvre, vous qui n'aimez pas la Côte en hiver, vous allez être obligés de trouver ça romantique, tout en pensant à la belle Pauline. L'ennui, c'est que vous voudrez qu'on passe voir votre mère et que nous allons être obligés de nous montrer aimables alors que nous ne l'aimons pas du tout.

Louis 2 : C'est une vieille mégère, l'autre Louis ne l'aime pas non plus. Mais je vais le convaincre de vous convaincre d'y aller. Je suis bien obligé de penser à l'héritage. L'autre Louis joue à celui qui n'est pas intéressé.

Marie 2 : Pendant qu'on y est, si tu pouvais le faire partir en déplacement la semaine prochaine, ça nous arrangerait. Il y a longtemps qu'Armand et nous... tu vois ce que je veux dire...

Louis 2 : Je vais essayer de nous pousser, mais ce n'est pas facile d'être deux à décider. Enfin... je crois que nous avons un stage de civilisation chinoise à Nantes qui va beaucoup nous intéresser.

Marie 2 : Et avec Pauline, ça va comme vous voulez ?

Louis 2 : Nous avons bien progressé, mais elle nous casse un peu les pieds pour que nous vous quittions. C'est toujours pareil avec les maîtresses... Elle pose leurs fesses sur le bout d'une chaise et deux mois plus tard il faut leur servir le petit déjeuner au lit !

Marie 2 : Et vous en pensez quoi ?

Louis 2 : Pour une fois nous sommes d'accord entre Louis pour ne pas être d'accord pour vous quitter. L'autre Louis pense que vous allez nous faire des tas d'histoires et que nous sommes bien plus tranquilles comme ça. Le problème de l'autre Louis, ce n'est pas qu'il ait une maîtresse, c'est qu'il ne veut pas assumer clairement sa bigamie ! Moi, je veux bien qu'il soit bigame, ça ne me dérange pas plus que ça, mais il ne veut pas le reconnaître !

Marie 2 : Vous avez raison. Nous aussi, on n'assume rien. L'autre Marie aura du mal à ne pas s'énerver si elle découvre le pot aux roses. Personnellement, je m'en fous, mais l'autre Marie est un peu soupe au lait.

Louis 2 : J'y pense... J'ai dit à Sergio et Angelina que nous voyons Pauline, ils vont sûrement vous le répéter !

Marie 2 : Nous voilà beaux ! (Elle regarde sa montre)... Bon, il est six heures, nous allons nous réveiller. Allons nous surveiller !

Louis 2 : OK.

*(Ils sortent)*

Pour obtenir la fin du texte, vous pouvez vous adresser à l'auteur Philippe Laperrouse ([plaperrouse@9online.fr](mailto:plaperrouse@9online.fr))